Frédéric RICHARD-MAUPILLIER
Claude MAUPILLIER

LES FIEFS PROTESTANTS de VENDÉE

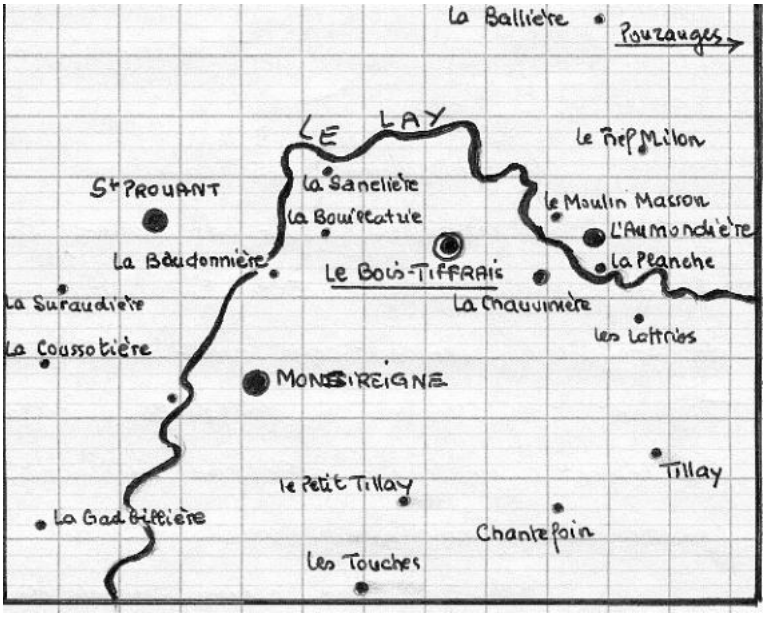
Additif au n° 69 du bulletin **NOS TROIS BRANCHES**_Avril 2009

HISTOIRE du BOIS-TIFFRAIS

Cette histoire, soutirée par Frédéric à la Société Nationale du Protestantisme Français, sise rue des Saints-Pères à Paris, et résumée par Claude, fut écrite en 1950 par

Paul ROMANE-MUSCULUS
Pasteur de l'Église Réformée de Toulouse
Ancien Pasteur de l'Église Réformée de Pouzauges

Je me suis permis de souligner certains noms propres ou ceux de villages, qui ne sont pas sans rappeler l'Histoire de notre Grande Famille.



En Bas-Poitou devenu Vendée, sur la paroisse devenue commune de Monsireigne, se trouvaient depuis la fin du XVIème siècle plusieurs "logis" c'est-à-dire anciennes demeures bourgeoisement ou noblement habitées mais cependant trop modestes pour être alors appelées Châteaux. C'était à l'est du bourg, la Baudonnière, la Sanelière, la Chauvinière et le Bois-Tiffrais, dont l'histoire est intimement liée à celle des familles protestantes, d'ailleurs souvent alliées entre elles, qui pendant de longues périodes, en furent les propriétaires ou "les fermiers" (à l'époque le "fermier" était celui qui louait tout ou partie du logis pour sa demeure et qui administrait les métairies ou borderies formant l'ensemble du domaine).
Sur le plateau qui domine la vallée escarpée du Lay, au milieu de beaux arbres, apparait aujourd'hui le haut toit d'ardoise du Bois-Tiffrais le "château" remanié à la fin du XIXème siècle et légué en 1945 par une fidèle amie des Églises Réformées de Vendée à la Société de l'Histoire du Protestantisme Français pour y ouvrir un musée du Bas-Poitou protestant. Tout près, on aperçoit les toits des fermes qui en dépendent ; ils ont conservé, eux, leur pente peu inclinée et leurs tuiles canales du pays
Ici, depuis plus de trois siècles, la vie s'écoule au son d'un monde rural pénétré par la Parole de Dieu prêchée d'abord dans les anciennes églises réformées du Boupère, de Pouzauges et des Touches de Chavagnes, puis au "Désert, enfin en l'Église paroissiale des réformés d'aujourd'hui, celle de St Prouant.

I - Les DE COUHÉ

Les plus anciens propriétaires connus du Bois-Tiffrais sont des de Couhé ou Coué, dont les armes ne sont pas connues, sans rapport avec la grande famille des de Couhé de Lusignan. Étaient-ils catholiques ou Protestants ? Quelques actes de catholicité concernent cette famille, mais certains prénoms tirés de l'Ancien Testament et des alliances de familles protestantes feront pencher en faveur d'un attachement momentané à la Réforme ; cependant, pour cette période, les registres réformés de la région de Montsireigne sont perdus.
René I de Couhé, écuyer, seigneur de Boistifray et de la Chauvinière de Montsireigne (fils de François de Couhé et Jacqueline Barré), cité dans un acte notarié de Pouzauges du 27 février 1561, pourrait être le Sieur de la Chauvinière qui, le 14 décembre 1567, signe le serment d'union des réformés de Pouzauges. Il épouse en première noces le 4 décembre 1573, Élisabeth Terneau (ou plus probablement Théranneau ?) et en secondes noces Jeanne de Marbeuf. Il meurt entre 1609 et 1616. De son premier mariage, il aura 4 fils : René II de Couhé, Jacques de Couhé, Benjamin et Zacharie de Couhé. Du second mariage naît une fille unique : Marguerite de Couhé ; cette dernière, d'abord mariée à Louis Tiragueau, écuyer, épousera ensuite un protestant, Jacques Gourdeau, écuyer, seigneur de la Court de Longesves. (A noter que Marguerite de Couhé avait été marraine en l'église catholique du Boupère le 10 avril 1611).
René II de Couhé, écuyer, seigneur du Bois-Tiffrais et de l'Esgonnière (sans doute l'Égonnière du Boupère) est né vers 1584 ; il épouse Élisabeth de la Boucherie, dont il n'aura pas de descendance. Il est mort et inhumé catholique le 15 décembre 1647 dans l'église d'Ardelay.

II - Les DE COËDIC et DE KEMARD

Le Bois-Tiffrais dut passer par héritage des de Couhé aux de Coëdic, d'origine bretonne, qui leur étaient alliées. En effet, en l'église catholique d'Ardelay où fut enterré René II de Couhé, est baptisée le 7 octobre 1655 Angélique, fille de Jean de Coëdic, seigneur de Richebourg (Loire Atlantique) et de Claude de Nouzillac, ayant pour parrain François de Couhé, seigneur du Brossal, et pour marraine, Madeleine de Coëdic, dame de La Grange.
Jean de Coëdic est dit Seigneur de Richebourg et du Bois-Tiffrais, lors des maintenues de noblesse de 1667 (mais ses armes ne sont pas indiquées). Il aura deux filles : Céleste-Brigitte baptisée en 1653 en l'église catholique de Montsireigne et la déjà nommée Angélique ; il aura au moins un fils, Alexandre, qui héritera du Bois-Tiffrais.
Alexandre de Coëdic, écuyer, seigneur de Richebourg et du Bois-Tiffrais parrain en l'église catholique de Remouillé en 1683 et 1690 du ban des nobles du Poitou. Il fait inscrire ses armoiries en 1698.
Les de Coëdic étaient catholiques mais tout autour du Bois-Tiffrais la population rurale était en majorité protestante ; depuis la Révolution, elle était soutenue par les Guignard de Montsireigne, les Masson de la Sanelière et la dame de la Chauvinière, Madeleine de Cumont.
En 1726, le Bois-Tiffrais est affermé à "honorable homme maître René Maillot", sieur de la Grange Collon de Mouilleron-en-Pareds réformé opiniâtre qui avait épousé une nouvelle convertie, Marie-Anne Germain. Il ne semble pas que ce René Maillot soit resté longtemps fermier du Bois-Tiffrais, car quelques années plus tard, il

est de retour à Mouilleron où il sera dénoncé en 1744 comme très mauvais converti, ainsi que sa fille Marie-Anne Renée "bien jolie".
Marie-Anne de Coëdic, héritière d'Alexandre son père, épouse Charles Joseph de Kémard, chevalier, seigneur de Vaugaillard. Ce dernier meurt après 1751 et de son épouse (morte avant 1751) il aura sept enfants : Charles-Louis de Kémard, qui héritera du Bois-Tiffrais ; Alexandre-Joseph-Gabriel, mort en mars 1751 ; Jean vivant en 1751 ; François-Joseph, cohéritier du Bois-Tiffrais, inhumé à Remouillé le 7 juillet 1788 ; Marie-Louise, baptisée à Montsireigne le 5 décembre 1728 ; Julie, vivante en 1751 ; Rose-Gabrielle, Cohéritière du Bois-Tiffrais.
C'était de nouveau un protestant qui, en 1761, avait affermé le domaine : Louis Jacquet dit "Grand' Maison", né à Pouzauges, marié au Désert peu avant 1744 avec Marie Vincendeau. Il ne restera pas longtemps au Bois-Tiffrais car on le retrouve en septembre 1765 fermier de Puy-Papin du Vieux-Pouzauges.
Le 3 mars 1761, Charles-Louis de Kémard, dame Marie-Thérèse Victoire Babin de Bourneuil son épouse, François-Joseph de Kémard et Rose-Gabrielle de Kémard, demeurant à Richebourg, vendent le Bois-Tiffrais à Maître Paul Bouquet, sieur de la Chadelière, demeurant au château de la Tabarière de Chantonnay.

III - Les BOUQUET et les BOUTET

Paul René Bouquet était né vers 1722 ; il était le fils de Paul Bouquet et d'Anne-Louise Chappeau. Il était issu de vieilles familles bourgeoises dont plusieurs membres étaient demeurés depuis la Révocation secrètement protestants, même s'ils donnaient des gages de catholicité pour la simple régulation de leur état-civil. Son trisaïeul Moïse Bouquet, sieur de la Chevalerie, était membre de l'Église Réformée de Chantonnay ; son Grand-Père Jules et sa grand-mère née Marguerite de la Douespe, avaient été dénoncés en 1699 à Chantonnay comme "fort opiniâtres et attachés à leur religion". Enfin son Père Paul était mort obstinément protestant au bourg de Mouchamps le 25 avril 1750.
Il est très probable que Paul-René Bouquet avait épousé en premières noces Marie Masson, morte sans postérité en 1749. Au moment où il acquiert le Bois-Tiffrais, il épouse sa cousine Germaine-Marguerite Catherine Majou ; le mariage fut sans doute célébré au Désert, car leur premier enfant Louise Marguerite baptisée le 21 décembre 1764 est inscrite par le curé de Chantonnay comme "fille naturelle".
Les nouveaux acquéreurs du Bois-Tiffrais avaient continué à résider à la Tabarière car tous leurs enfants sont baptisés à Chantonnay. Ce furent, outre Louise-Marguerite déjà citée, Esther ; Marie-Anne baptisée le 19 avril 1767 qui héritera du Bois-Tiffrais ; Marguerite Rose baptisée le 11 septembre 1768 ; Paul baptisé le 26 juin 1771 et sans doute mort enfant.
En 1771-74, vivaient au Bois-Tiffrais, comme bordiers, Jean-Baptiste et sa femme Marie Cottreau qui font baptiser trois enfants au Désert.
En 1777-84, Pierre Ayreau et sa femme Jeanne Tisseau leur succèdent, ils ont trois enfants nés au Bois-Tiffrais et baptisés au Désert : Marie-Jeanne, née le 23 septembre 1777, Pierre né le 15 octobre 1779 et Perside-Claire-Zoë, née le 5 mars 1784 et baptisée par le pasteur Louis-Pierre David avec Jacques-Philippe Coquillaud pour parrain et Aimée Coursin pour marraine.
Aux environs de 1784, le Bois-Tiffrais avait été loué par les Bouquet à un protestant, Philippe-Moïse Coquillaud, né à Guinefolle de Monsireigne le 19 avril 1752 et baptisé au désert, le 8 mai. Avec les Coquillaud vivait au Bois-Tiffrais leur frère et beau-frère le pasteur Louis-Pierre David dont Métayer L'Ainé avait baptisé au désert, le 9 juin 1784, le mariage avec Anne-Françoise Coursin. Leurs enfants sont eux aussi baptisés par Métayer L'Aîné dans le vallon des Touches de Chavagnes en Pareds où se célébrait, à l'époque, régulièrement un culte "au désert".
A partir de 1788, Philippe-Moïse Coquillaud quitte le Bois-Tiffrais pour devenir fermier de la Bretaudière de St Philbert de Pont Charrault et les David les accompagnent dans cette nouvelle résidence. La tourmente révolutionnaire se lève ; Paul-René Bouquet est nommé le 11 novembre 1792 à l'Assemblée de Montaigu administrateur du département pour la Convention. Il meurt à Chantonnay en 1794. A cette époque toutes sortes de pillages par des bandes royalistes ont lieu dans le bocage : en février 1800, une douzaine d'énergumènes vole son argent et quelques effets à Jean David fermier du Bois-Tiffrais et dépouille un cultivateur protestant de la Chauvinière. A noter que ce Jean David est encore fermier du Bois-Tiffrais le 25 novembre 1802 ; il pourrait être le même que Jean-Louis David (frère ainé du pasteur) qui sera en 1804 à la Boussonnière du Boupère.
Marie-Anne Bouquet hérite du domaine de Bois-Tiffrais par suite d'un partage entre elle et les cohéritiers de Paul-René Bouquet leur père (ces cohéritiers étaient Pierre-Alexandre Marchegay, veuf d'Esther Bouquet, - Marguerite Bouquet et son mari Charles-François Henri Fleury – Acte du 16 août 1884 reçu par Liebert et

Bernard, notaires à St Hermine). Le 11 février 1803 elle avait épousé Jean-Pierre Paul Alexandre Boutet, capitaine de la Compagnie de Indes. Ils auront trois enfants : Alexandre Eugène –né le 17 novembre 1804 et décédé le 2 août 1884 à St Hermine où il vivra–, Amélie-Louise-Marguerite –née en 1806 et épouse du Docteur Chatelain– et Charles-Henry, né le 17 février 1807 au Bois-Tiffrais et probablement mort enfant.
Le 17 juillet 1828, les Boutet vendent pour 50 000 francs le domaine à Louis-Joseph Des Nouhes, demeurant à la Pélissonnière du Boupère. Les Boutet partent s'installer à Ste Hermine.

IV - Les DES NOUHES

Louis-Joseph Des Nouhes était aussi catholique que les Boutet étaient fermement protestants mais il avait du sang d'aïeules protestantes : son arrière-grand-mère paternelle, Marie-Suzanne de Cailhaut, dame de la Cacaudière de Vieux-Pouzauges, avant d'épouser en 1690 Gabriel Des Nouhes, chevalier, seigneur de la Normandelière, avait été arrêté en 1687, à l'âge de 23 ans, à Paimboeuf, sur un vaisseau anglais, alors qu'elle s'exilait pour sa foi, accompagnée de sa sœur Marguerite. D'autre part son aïeule maternelle était nièce de René Maillot, réformé opiniâtre, fermier du Bois-Tiffrais en 1726.

Le nouveau propriétaire est né le 29 septembre 1784. Le 15 vendémiaire an III, il figure, en compagnie de son frère Toussaint, comme enfants réfugiés touchant des secours sur une liste de la municipalité de "Fontenay-Le Peuple". Il épouse le 17 novembre 1813 Marie Madeleine Anne Bureau. Après avoir habité quelque temps le Bois-Tiffrais, il le cède en 1842, en échange de bien situés près de Pouzauges, à son demi-frère Paul-Frédéric des NOUHES demeurant à Vélaudin de Bazoges-en-Pareds, pour que celui-ci entre en possession le 23 avril 1843.

Paul-Frédéric, fils de Sophie Baury du Breuil, seconde femme du défunt Seigneur de la Cacaudière, est né le 25 janvier 1798 à la Cacaudière et a épousé Renée –Eléonore Perreau le 23 août 1830. Il n'habite pas au Bois-Tiffrais. Le logis sera loué en 1861 à Benjamin-Constant Jacquet, issu d'une vieille famille protestante pouzaugeaise de tanneurs, mais lui-même indifférent, quoique devenu plus tard membre du Conseil presbytéral de Pouzauges en ce XIXème siècle (ou le rang social intervenait parfois plus que la foi personnelle). Il demeure au Bois-Tiffrais avec sa jeune femme Amélie-Marie-Louise Paquier, protestante rochelaise issue d'une famille vendéenne, et ses deux filles Céline-Marie et Nathalie-Louise, toutes deux nées à Pouzauges. Leur résidence ne se prolonge pas bien longtemps, car le 12 novembre 1863 Paul-Frédéric DES NOUHES vend le Bois-Tiffrais pour 175000 francs à Louis-Jacques Arnaud, demeurant à la Baudonnière de Monsireigne, pour rentrer en jouissance le 23 avril 185 (acte devant Nou, notaire à la Chataigneraie).

V - Les ARNAUD et les GIBAUD

Avec Louis-Jacques ARNAUD, le Bois-Tiffrais retombe entre des mains très protestantes ! Celui-ci était issu d'une ancienne famille pouzaugeaise de maîtres arquebusiers et de marchands d'étoffes, demeurée fidèle après la Révocation et qui, après avoir supporté quelques actes de catholicisme pour la régularité de l'état civil, fit célébrer ses mariages et baptêmes par les pasteurs du désert.

Son père, Louis Jacques I ARNAUD fut maire de Saint Prouant et avait fait construire dans cette commune l'élégant logis de la Coussottière ; il était membre du Consistoire de la Vendée et conseiller presbytéral de l'Eglise Réformée de Saint Prouant. Sa mère, Catherine BLANCHET, du Vergnais du vieux Pouzauges, était d'une famille protestante de meuniers (son acte de baptême au désert, le 4juin 1785 ainsi que trois timbales en argent gravées à son nom sont conservés au musée de Bois-Tiffrais).

Troisième enfant de Louis Jacques I et de Catherine Blanchet, Louis Jacques Arnaud était né le 30 mai 1816 à la Gadbilière. Le 20 juillet 1840 il s'était marié à Saint Prouant avec Anne Julie Suaudeau née en 1819 à la Ballière du Boupère où cette famille protestante s'enrichit dans la fabrication et le commerce des étoffes. De cette union, naîtront à la Baudonnière de Monsireigne 2 enfants : Ernest-Louis-Henri, né le 12 juin 1841, étudiant en droit à Poitiers, mort jeune homme en 1862, et Ernestine Julie Catherine, née le 28 août 1842 qui héritera du Bois-Tiffrais.

Les Arnaud élèveront au Bois-Tiffrais leur petite nièce orpheline Esther-Flavie Piffeteau ; c'est : la petite-fille de Jeanne Arnaud (sœur de Louis-Jacques) et de Flavien Baranger – la fille de Théophile Piffeteau et d'Esther-Flavie Baranger. En 1871 elle est en pension chez madame Bernard, institutrice protestante de Pouzauges ; elle épousera, à Saint Germain le Prinçay, le 5 octobre 1881, le pasteur Elisée Antoine Marty.

Le Bois-Tiffrais était une grande demeure couverte de tuiles ; entre 1877 et 1880 une transformation, qui est pratiquement une reconstruction, est entreprise et le haut du toit d'ardoise crée une allure de château.

L'orangerie est construite en 1880. Le jardinier est alors un protestant de l'Aumondière, Chassot, père de trois filles sourdes-muettes, l'instruction de Célestine, l'ainée, sera prise en charge par les Arnaud. Les fermes dépendant du Bois-Tiffrais sont exploitées par des familles protestantes : Peignon, Blanchet, Merlet et Maupillier

Louis Jacques Arnaud avait été élu en 1862, en remplacement de son père décédé, membre du Consistoire de la Vendée et Conseiller presbytéral de l'Eglise Réformée de Saint Prouant. Il est nommé maire de Monsireigne le 8 octobre 1876. Son épouse meurt au Bois-Tiffrais le 14 septembre 1887 ; quelques mois plus tard, il y meurt à son tour (février1888) : le préfet de la Vendée, après le pasteur, dira quelques mots devant sa tombe au cimetière protestant de Monsireigne.

Le Bois-Tiffrais passe alors au seul enfant survivant : Ernestine-Julie-Catherine Arnaud, qui avait épousé Alexandre-Joseph GIBAUD. Ce dernier était né le 28 mars 1841 à Saint Maixent et était le fils du pasteur Jacques-Théophile Gibaud (les archives du Bois-Tiffrais conservent sa thèse soutenue en 1834 à Strasbourg) et d'Adèle Mussat. Les Gibaud ont meublé la grande salle à manger du château telle qu'elle est demeurée, presque inchangée. Ce sont eux qui donnèrent à l'ensemble des bâtiments la disposition générale qu'ils ont conservée. D'anciennes dépendances, se trouvant sur l'emplacement actuel du petit bassin circulaire, ont été démolies en 1888-1889 et reconstruites en arrière, avec grand chenil, nouvelle écurie à plusieurs boxes, sellerie, et une vaste remise pour l'élégant coupé dans lequel les Gibaud se rendent au culte en l'église réformée de Saint Prouant ; dans le même temps est surélevé le pavillon qui relie l'orangerie à la petite « écurie de compagnie » Des cèdres sont plantés, les jardins et le parc son remodelés. Ce qui fait que l'aspect des lieux devient totalement différent de ce qu'il était sur le plan cadastral de Monsireigne, daté de 1824.

Alexandre Gibaud meurt à Bois-Tiffrais le 11 juin 1899, sa femme le 26 février 1906 au Vigneau de Pouzauges où elle était en séjour chez une amie Mme veuve Ordonneau.

VI - Philippe GUILLEBAUD

Le Bois-Tiffrais passe à un cousin germain d'Ernestine-Julie-Catherine Arnaud, Philippe Guillebaud, vieux célibataire ; il est le fils de Philippe-Benjamin Guillebaud et de Marie-Marguerite Suaudeau, sœur de la femme de Louis-Jacques Arnaud. Philippe Guillebaud vivait alors dans son pittoresque logis de la Suraudière de Saint Prouant où il était né le 22 mars 1847. Par sa mère, il était de solide lignée protestante mais les Guillebaud avaient beaucoup évolué depuis la Révocation. Leur nom s'écrivait alors Guibaud, et ils avaient été d'abord résistants, car un aïeul, Pierre Guilbaud, sieur de la Roche, chirurgien, est dénoncé en 1699 à Puybelliard comme protestant « fort opiniâtre ». De chirurgiens ils deviennent marchands tanneurs à Saint Germain le Prinçay, font des mariages catholiques, puis deviennent francs-maçons et libres penseurs ; c'est de cette dernière position que se réclamait Philippe, qui, à la grande contrariété de sa famille !, sera enterré civilement. Maire de Saint Prouant de janvier 1878 à mai 1879, il quitte la Suraudière en 1906 pour le château dont il venait d'hériter : il n'en jouit hélas pas longtemps car il meurt le 23 septembre 1910. Il est inhumé dans un caveau édifié sur son terrain à la Suraudière.

VII - Les BAGE.

Le Bois-Tiffrais, toutes les fermes en dépendant directement et toutes celles qui s'y étaient ajoutées (de la Gadbilière de Saint Prouant et autour de Pouzauges venant des Arnaud, de la Ballière et autour du Boupère venant des Suaudeau, de la Suraudière venant des Guillebaud) passent au petit-neveu de Philippe Guillebaud : Philippe-Emile-Ernest-Edouard-François BAGE. La grand-mère de ce dernier était une sœur de Philippe Guillebaud : Aimée-Elisa ; elle avait épousé Edouard Charles-François BAGE. Les Bage appartenaient à une très vieille famille protestante, originaire de Vix, près de Foussais Payré. Il y avait onze (!) générations de Bage protestants, tous à Vix, entre Philippe et Jehan Bage, ou Bagre, marchand, demeurant à Vix, en 1609. Les Bage, vivant à Vix, partagèrent un certain temps leur existence entre Vix et Bois-Tiffrais, pour finalement s'installer définitivement dans ce dernier lieu où Philippe Bage, fils unique, né le 31 août 1891, vécut avec sa mère Marie-Suzanne Texier. D'importants aménagements intérieurs, en particulier celui du bureau-bibliothèque, sont alors exécutés.

A la suite d'une vente, le château voisin, la Chauvinière, était passé en 1935, à des catholiques. Pour compenser cette perte, très sensible à la population protestante du secteur, les Bages ouvrent alors le Bois-Tiffrais à la jeunesse de l'Eglise Réformée de Pouzauges et Saint Prouant. A partir de 1936, une fête d'été est organisée chaque année dans le parc, avec théâtre et buffet ; la propriété accueille plusieurs camps des

Eclaireurs Unionistes et des Unions Chrétienne de Jeunes Filles. A l'occasion de concentration des Eglises Réformées de Vendée, des cultes avec Sainte-Cène sont célébrés dans le parc ou l'orangerie .Pendant l'occupation allemande, l'auto qui emmène chaque dimanche les Bages au culte de Pouzauges ou de Saint Prouant est remplacée par une petite voiture à cheval.

Philippe Bage est mort célibataire le 18 avril 1942. Pour sa mère, aveugle depuis quelques années, la mort de ce fils unique, qui avait été longtemps malade, fut une nouvelle et très cruelle épreuve. Elle s'est éteinte au Bois-Tiffrais le 7 juillet 1945 et a été inhumée, comme son fils, dans le caveau des Bage à Foussais-Payré. En souvenir de son fils elle avait donné, immédiatement après la mort de ce dernier, des sommes très importantes à l'Eglise Réformée de Foussais-Payré, ancienne paroisse des Bage, à celles de Pouzauges et de Saint Prouant devenue sa paroisse, à celle de la Crèche, dans les Deux-Sèvres, dont elle était originaire. Une grande partie des biens de la famille Bage allait à des œuvres protestantes : la vieille demeure de Vix avec les fermes l'entourant était offerte à l'association des Diaconesses de Reuilly ; le Bois-Tiffrais était destiné à la Société de l'Histoire du Protestantisme Français. Sous le nom de "Fondation Philippe Bage", Mme Bage désirait que soit crée au Bois-Tiffrais un Musée du Bas Poitou protestant. Elle avait désigné, pour aider le comité de la Société de l'Histoire du Protestantisme dans l'administration du Bois-Tiffrais, ses parentes : mademoiselle Germaine Baudou, Madame Jean Loyau, et son amie : Madame Waddington-Bâteau.

Au château, sur une table ronde, se trouve toujours la grosse Bible reliée de cuir brun, dans laquelle madame Bage, durant sa maladie, faisait lire une prière liturgique, qu'elle récitait ensuite….

Le château du Bois-Tiffrais

Le « résumeur » : Claude MAUPILLIER

Le rameau de la révolte :
Les Réformés sont parmi nous !

Le rameau issu de Jean Baptiste Joseph Maupillier a une histoire étonnante, née de la rébellion de ce jeune fils contre l'autorité du marquis de Belleboeuf et avec lui contre les milieux royalistes. L'exception confirmant la règle, tous les Maupillier n'ont pas été royalistes entre 1793 et 1870. Le contraire aurait été étonnant et cela ne retire en rien à la gloire de tous ceux qui se sont battus pour le roi entre 1793 et 1832.

Nous savons par les descendants que Jean Baptiste Joseph aurait subi les remontrances du marquis pour avoir refusé d'assister à une messe. Est-il déjà d'obédience réformée ? Après cette dispute il quitte le château et part à l'aventure sur les chemins de Vendée aider au dur travail de percement des routes. Comble d'ironie, ce jeune homme dont la sensibilité semble acquise à la République travaille à préparer une route destinée au passage de la duchesse de Berry (Jean Baptiste Armand Maupillier a participé au soulèvement de 1832, à l'instigation de la duchesse de Berry).

Un rameau de fortes têtes est né. Il en fallait du courage pour être républicain en Vendée en 1830, tout en étant le fils du garde chasse du Puy du Fou dont les convictions royalistes n'étaient plus à démontrer. On imagine de belles querelles entre père et fils à ce sujet. Il faut imaginer ce que signifie avoir 20 ans et être républicain laïc au château du Puy du Fou en ce temps là. Les dimanches en famille devaient être houleux à la table du garde chasse.

Jean Baptiste Joseph a du caractère. Il quitte le château avec presque rien. Pour la religion aussi il innove, élevé dans la foi catholique, il rejoint les rangs de l'église reformée. Un hérétique parmi nous ! Comme aurait pu s'écrier le marquis de Belleboeuf outré du constat. Les milieux protestants redeviennent influents dans le bocage vendéen après la Révolution, comme ils l'étaient au XVIème et au XVIIème siècle. L'attachement au protestantisme se double souvent de convictions modérées, et républicaines. Difficile de savoir ce qui a poussé JBJ vers le temple. Est-ce simplement par rejet de la personnalité du marquis et de l'ordre établi de l'époque ? Protestantisme cultuel, culturel, de raison, de conviction ? On retrouve souvent ce phénomène chez d'anciennes familles protestantes qui ont continué le culte en secret au XVIIIème siècle. Cela ne semble pas être le cas des Maupillier de MVM.

Saint-Prouant, Mouchamps, Montsireigne où s'établit ce rameau sont les anciens fiefs vendéens des réformés. Des bastions où même après la révocation de l'édit de Nantes en 1685 on continue à chanter les psaumes la nuit. Saint-Prouant voit ses premières prêches réformées en 1536. Jusqu'en 1591 on ne célèbre plus de culte catholique à Saint-Prouant, où les protestants représentent en 1610, 260 habitants sur 350.
Mouchamps est un autre fief réformé. En 1683 le temple de Mouchamps est brûlé. En 1685 à la révocation de l'édit de Nantes c'est au tour du cimetière protestant d'être rasé. Le 1er temple avait été bâti en 1628 si près de l'église qu'on entendait dit-on lors des messes, le chant des psaumes des réformés. Des protestants de Mouchamps émigrent, la plupart restent et conservent leur foi en secret. J'ai trouvé trace en fouillant la généalogie bretonne de ma mère (où j'ai croisé là aussi bon nombre de familles protestantes, nous descendons tous de réformés) des familles réformées de Mouchamps travaillant au château de la Moussaye (Pleéne Jugon 22) où des ancêtres furent régisseurs, à savoir François Flandraie et Margueritte Farraut, sa femme, tous deux natifs de Mouchamps en Poitou, en 1684.

En 1715 le pasteur Daubant, rentré en secret de son exil anglais, revient parcourir le bocage pour prêcher autour de Mouchamps.

Les protestants n'étant plus inhumés au cimetière de la paroisse, les cimetières privés se multiplient. On perdrait trop de temps à énumérer le grand nombre de passages de maréchaussée pour arrêter des réformés chantant des psaumes la nuit tombée à Mouchamps. Les violences augmentent surtout après 1745. Les soldats font des descentes à Pouzauges, Mouchamps. On dénombre plusieurs morts par balles qui tentaient de fuir. Les assemblées de nuit entre 1685 et 1787 (date de l'édit de tolérance du roi Louis XVI) n'ont jamais cessé, malgré le risque d'une condamnation aux galères.

La personnalité du fondateur de ce rameau dit des Épesses Rochetrejoux est intéressante. Ses descendants seront partagés entre catholiques et protestants. Maurice Maupilier sachant que ce rameau était le mien, était sensible à la question protestante. Il m'a souvent interrogé sur cela. Nous eûmes de belles conversations sur le sujet. Maurice a noté des baptêmes catholiques, ou protestants, des mariages protestants, des unions mixtes qui semblent un peu déroutants. Le cas de couples mixtes catholique-protestant dans les familles de ce rameau est fréquent. Il peut expliquer un baptême catholique pour un enfant qui grandira dans le culte réformé et se mariera au temple parfois avec une catholique. Les enfants grandissaient avec la double culture

Jean Baptiste Joseph MAUPILLIER est né le 20 mars 1808 à Mortagne sur Sèvres, fils de Jean Baptiste Armand. Après son départ du Puy du Fou et son errance sur les routes il revient aux Epesses et reste un temps tisserand avant de s'établir à Rochetrejoux.
Le 29 mars 1843 il épouse aux Épesses, en présence du père (avec lequel il ne devait plus être fâché) Marie Louise THOMAZEAU née le 28 01 1823 à Saint Mars la Réorthe, fille de Pierre Marie THOMAZEAU et d'Ursulle BRIN. Les témoins du marié sont Augustin Maupillier, tisserand, oncle, Pierre Brémand, laboureur, Eugène Maupillier, son frère. Il y a peu de frères Maupillier au mariage. Ses opinions politiques l'ont-elles mises au ban du reste de la famille ? L'acte m'avait été remis par Pierre Maupillier lors d'un passage au Puy du Fou. Je salue et remercie Pierre, l'une des mémoires de nos Trois Branches.

I **Jean Baptiste Joseph** meurt à Rochetrejoux en 1881.
Il avait eu quatre enfants

-II **Prosper** né en 1848, républicain, protestant et laïc comme son père. Il fut soldat lors de la guerre de 1870. Il vécut au Bois Tiffrais.

- II **Pierre Armand**

- II **Marie**

- II **Rémi**, né à la fin de l'année 1843, qui vécut à Rochetrejoux et fut tisserand. Il était protestant
Il avait épousé Pauline BROSSARD, catholique, morte en 1871 à Saint-Prouant de qui il eut

III **Rémi** Armand Ferdinand baptisé catholique (sans doute sur pression de la mère) en 1868. Il épousa Louise SORIN de qui il eut deux enfants, **Rémi**, et **Rémi Benjamin** (disparu en 1914).

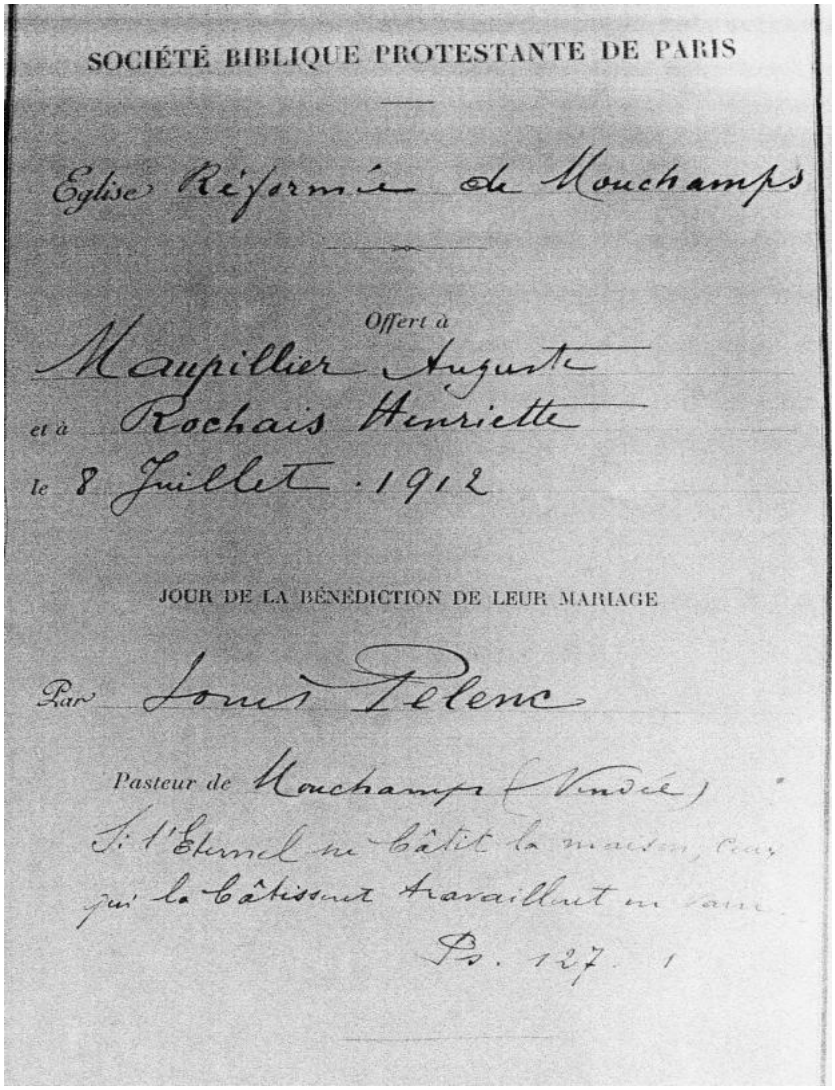
Rémi Armand se remaria ensuite avec une protestante Margueritte MARIONNEAU de qui il eut :

III **Berthe** qui épousa Alexandre Puaud
III **Auguste** né le 2 juillet 1879 à Rochetrejoux

Auguste Maupillier, tisserand, puis carrier, et exploitant de dépôt de munitions, vécut au hameau des Gornières, commune de Mouchamps. L'autre moitié des Gornières relevait de Saint Prouant. Auguste fréquente le temple de Mouchamps et le Bois Tiffrais.

Il avait épousé par un mariage protestant célébré le 8 juillet 1912 par le pasteur de Mouchamps Henriette ROCHAIS catholique. Henriette était la fille d'un ancien soldat de la 4ème compagnie du IIème Bataillon des mobiles de Vendée, tout comme le fût Prosper, oncle d'Auguste. Des liens entre les familles ont pu se nouer à ce moment.

A l'issue du mariage le pasteur a offert à Auguste et Henriette, selon la tradition une bible à leur nom avec une citation d'un psaume (j'ai inséré la photocopie de la première page). Sainte Bible imprimée à Nancy chez Berger Levrault en 1912.
Cette bible avait été distribuée par la société du protestantisme français qui existait déjà (celle qui nous a fourni l'article sur le Bois-Tiffrais). Ces bibles servaient aussi de livre de famille, des pages, restées blanches, (que je compléterai peut être un jour) étaient réservées aux naissances, mariages, décès. Certaines bibles du XVIIème siècle sont riches de détails pour les chercheurs.



SOCIÉTÉ BIBLIQUE PROTESTANTE DE PARIS

Eglise Réformée de Mouchamps

Offert à
Maupillier Auguste
et à Rochais Henriette
le 8 Juillet 1912

JOUR DE LA BÉNÉDICTION DE LEUR MARIAGE

Par Louis Pelenc

Pasteur de Mouchamps (Vendée)

Si l'Eternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain.

Ps. 127. 1

André, fils d'Auguste Maupillier, fut baptisé catholique et transmit cette foi qui était celle de sa catholique épouse (origines lorraines obligent) Simone Lardin. La bible en question a la mort d'Auguste est passé à son fils André, mon grand père qui l'a emmené en Lorraine puis l'a laissé à mon père. André Richard-Maupillier lisait cette bible. Son marque page était le faire part de communion de mon frère Vincent Richard-Maupillier en 1986 à Verdun. Il avait laissé sécher entre ses pages des trèfles à quatre feuilles cueillis en Vendée avant son service militaire (effectué à Paris en 1936). Cette bible est à présent dans ma bibliothèque et je la léguerai moi-même un jour. Je conserve chez moi ce souvenir de l'église reformée de Mouchamps.Les trèfles sont toujours là.

Mon père Daniel Richard-Maupillier se souvient que le dimanche la grand-mère allait à la messe et le grand-père Auguste au temple.

Mon père se rappelle aussi avoir connu à Saint-Prouant le mur qui séparait au cimetière les tombes catholiques des tombes protestantes. Une porte fut percée par le maire, il y une trentaine d'années, malgré de vives réactions au village. On ne sait jamais ce qui peut se passer la nuit dans un cimetière.

Mon père Daniel se souvient aussi avoir été à pied depuis les Gornières, au Bois Tiffrais, au milieu des années 50, emmené par sa grand-mère, tout juste veuve d'Auguste Maupillier. Mon père qui n'avait jamais vu le nom écrit (avant que je lui fasse lire le fameux article dont Claude nous a parlé) croyait qu'il s'agissait du « Bas Tiffrais », telle était la façon dont sa grand-mère prononçait le nom avec l'accent vendéen. Il se souvient de la cour et se rappelle avoir vu pour la première fois des oranges et des citrons sur pied, dans l'orangeraie du Bois Tiffrais. Sa grand-mère allait-elle rendre visite à des parents ? Possible j'ai trouvé trace d'échanges de lettres entre Auguste Maupillier et les Lhommedé.

Frédéric RICHARD-MAUPILLIER

Le temple de Saint Prouant

Fin du 18ème Siècle, début du 19ème siècle nombres Eglises sont détruites, pillées, saccagées ou tout simplement délaissées ; aussi en 1806, les Protestants de la paroisse de Saint Prouant demandent l'Eglise comme Temple. On dit à ce sujet que Cavoleau, ex-prêtre, secrétaire à la Mairie de FONTENAY aurait appuyé leur demande. Et l'Empereur Napoléon 1er, par un édit signé au camp de Varsovie, le 2O janvier 1807, un peu avant la bataille d'Eylau contre les Russes (7 février) accorde aux Protestants l'Eglise de Saint Prouant.

De 1806 à 1816, le Pasteur fut Jean Wilson, né aux Antilles Anglaises. L'ex-église sera le premier temple de la région, après MOUCHAMPS (180) ; d'autres verront le jour ensuite : POUZAUGES (1816), MOUILLERON en PAREDS (1829), St GERMAIN du PRINÇAY (1861), enfin la ROCHE sur YON (1886).

L'ancienne cure de St PROUANT et ses domaines, affermés d'abord à un CANQUETEAU, seront vendus en 1810 à louis PEQUIN ; en 1847, la cure est passée à la famille LHOMMEDE. Rappelons que la mère de Simone THEBAULT, notre cousine de LIBERRIÈRE s'appelait Eugénie LHOMMEDE ; en ce début du 21ème siècle, le presbytère transformé en habitation appartient à Jacques Philippe LHOMMEDE de Luçon (85)

En 1830 les catholiques durent lancer une souscription pour édifier une nouvelle église….

Petite anecdote : la mairie de St PROUANT a transformé un terrain libre, devant le Temple, en Parking ; l'autre côté de la rue bordant un des côtés de ce parking, se trouve une belle maison à un étage, tout en longueur, appartenant à des …JOSPIN, parents de notre ancien premier ministre.

Le portail d'entrée du temple avec plaque "Église Réformée de France"

L’arrière du temple

Dépendances du presbytère

L’ancien presbytère, devenu maison d’habitation de Jacques Philippe Lhommedé

Claude MAUPILLIER